

Phédon, 84e-85b et 118a

UN COQ ET DES CYGNES

Résumé. — En demandant à Criton de sacrifier un coq, Socrate laisse entendre qu'il tient à imiter l'animal qui chante à l'aube et, dans le même temps, les cygnes qui chantent à leur mort, parce qu'il s'apprête lui aussi à entrer dans la lumière véritable.

Abstract. — When Socrates asks Crito to sacrifice a cock, he actually means that he intends to imitate the singer of the dawn. Just as swans sing when they are about to die, so does Socrates, for he is to enter the realm of true light.

Ὡ Κρίτων, ἔφη, τῷ Ἀσκληπιῷ ὀφείλομεν ἀλεκτρούονα· ἀλλὰ ἀπόδοτε καὶ μὴ ἀμελήσητε.

Criton, dit-il, nous devons un coq à Asclépios ; ne négligez donc pas de vous en acquitter. (Platon, *Phédon*, 118a.)

Les dernières paroles de Socrate ont fait couler beaucoup d'encre et donné lieu aux interprétations les plus diverses¹. La majorité des commentateurs se sont focalisés sur l'identité du dieu dont Socrate s'affirme être le débiteur : pourquoi sacrifier à Asclépios – autrement dit : qu'est-ce qui a été soigné ? Tout en gardant en mémoire la richesse que cette succession de commentaires a pu ajouter à la lecture du *Phédon*, je voudrais pour ma part plutôt me pencher sur le choix de la victime – soit : pourquoi un coq² ?

Dans l'imaginaire grec, le coq a pour caractéristique principale d'annoncer par son chant le lever du jour. En effet, pour s'être mal-

1. Voir en dernier lieu : M. L. MCPHERRAN, « Socrates, Crito, and their Debt to Asclepius », *Ancient Philosophy* 23/1 (2003), p. 71-92 ; J. LABARBE, « Dernières paroles d'anciens Grecs, dernières paroles de Socrate », *BAB* 6^e série I (1990), p. 189-222 ; J. CROOKS, « Socrates' Last Words: Another Look at an Ancient Riddle », *CQ* N.S. 48/1 (1998), p. 117-125 ; Gl. W. MOST, « 'A Cock for Asclepius' », *CQ* 43 (1993), p. 96-111.

2. La question a déjà été ainsi formulée par P. TROTIGNON dans son article « Sur la mort de Socrate » (*RMM* 81 [1976], p. 1-10). Il y répond en considérant que le coq, symbole de la sexualité, « marque l'hommage du sage au dieu qui l'a aidé à vaincre la sensualité, qui est la cause la plus forte de notre adhésion à la matière » (p. 8).

encontreusement endormi devant la chambre d'Arès et d'Aphrodite, laissant ainsi le Soleil découvrir puis rapporter à Héphestos l'infidélité de son épouse, le jeune garde Alektryon se voit métamorphosé en coq. Cela explique pourquoi cet animal porte toujours l'aigrette d'un casque et est condamné à chanter chaque matin l'arrivée de l'aube³.

Or, dans le *Phédon*, la lumière est de façon récurrente associée aux Formes et aux objets intelligibles. Je citerai trois exemples pour illustrer cette symbolique, bien qu'il soit possible d'en énumérer davantage. Premièrement, au moment où Phédon est en proie au doute face aux objections de Simmias et de Cébès, Socrate compare leur situation à l'embarras d'Héraclès qui appelle Iolaos au secours, « tant qu'il y a encore de la lumière⁴ », précise-t-il (89c). Au premier degré, ces mots indiquent à Phédon qu'il lui faut se hâter de solliciter l'aide de Socrate avant le soir, à l'heure où il aura bu le poison. Mais en considérant l'endroit du dialogue où viennent s'insérer ces mots, juste avant la mise en garde contre la misologie – le refus de se fier aux déductions logiques –, une autre interprétation est envisageable : « tant qu'il y a encore de la lumière » peut en effet signifier « tant que nous y voyons encore clair dans les raisonnements et avons une chance de toucher au réel, avant que l'on ne soit aveuglés par la misologie ». Ensuite, la comparaison entre la contemplation des Idées et d'une éclipse de soleil (99d-e). Enfin, l'homme ailé du mythe final qui, à la différence des mortels d'ici-bas, peut contempler la réalité en pleine et authentique lumière :

[...] καὶ εἰ ἡ φύσις ἰκανῆ εἶη ἀνασχέσθαι θεωροῦσα, γινῶναι ἂν ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀληθῶς οὐρανὸς καὶ τὸ ἀληθινὸν φῶς καὶ ἡ ὥς ἀληθῶς γῆ.

[...] et si (notre) nature était capable de soutenir cette vision, l'on saurait que c'est vraiment là le ciel, la véritable lumière et véritablement la terre⁵. (Platon, *Phédon*, 109e.)

Nous savons donc (1) que le coq est par excellence celui qui annonce le lever du jour, et que, (2) dans le *Phédon*, la lumière coïncide avec le contact avec le Réel immuable.

Rappelons-nous à présent la joie profonde dont Socrate témoigne tout au long de cette journée. Phédon, au début de son récit, précise à Échécrate qu'il a été particulièrement impressionné par l'attitude de Socrate :

3. Lucien, *Le songe ou le coq*, 3.

4. ἕως ἐτι φῶς ἐστιν.

5. Notons encore que Platon opère le lien entre la lumière et l'intelligible dans des passages tels que *Soph.*, 254a-b et *Rép.*, 6, 508c-509a et 7, 514a-518b (allégorie de la caverne).

Εὐδαίμων γάρ μοι ἀνὴρ ἐφαίνετο, ὃ Ἐχέκρατες, καὶ τοῦ τρόπου καὶ τῶν λόγων, ὡς ἀδεῶς καὶ γενναίως ἐτελεύτα, ὥστε μοι ἐκείνον παρίστασθαι μῆδ' εἰς Ἄϊδου ἰόντα ἄνευ θείας μοίρας ἰέναι, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖσε ἀφικόμενον εὖ πράξειν [59a] εἴπερ τις πρόποτε καὶ ἄλλος.

Car cet homme me semblait heureux, Échécrate, dans sa façon d'être et dans ses paroles ; avec quelle confiance et quelle grandeur achevait-il sa vie ! C'en était au point que cet homme, qui avançait vers l'Hadès, ne m'apparaissait guère y aller sans un concours divin, mais qu'une fois arrivé là-bas, il allait jouir du plus grand bonheur [59a] que nul n'eût jamais connu. (Platon, *Phédon*, 58e-59a.)

Si ses disciples s'inquiètent de sa mort prochaine, Socrate se réjouit quant à lui d'atteindre l'état auquel il a tendu toute sa vie durant : délivré du corps, son âme sera enfin en contact direct avec les objets de la pensée, qui sont toujours les mêmes qu'eux-mêmes. Il s'identifie en cela avec les cygnes, qui expriment en une ultime mélodie leur joie à l'idée de retrouver celui qu'ils servent, Apollon, dieu de la divination et de la lumière :

Καί, ὡς ἔοικε, τῶν κύκνων δοκῶ φαυλότερος ὑμῖν εἶναι τὴν μαντικὴν, οἱ ἐπειδὴν αἰσθῶνται ὅτι δεῖ αὐτοὺς ἀποθανεῖν, ἄδοντες καὶ ἐν [85a] τῷ πρόσθεν χρόνῳ, τότε δὴ πλεῖστα καὶ κάλλιστα ἄδουσι, γεγηθότες ὅτι μέλλουσι παρὰ τὸν θεὸν ἀπιέναι οὐπὲρ εἰσι θεράποντες. Οἱ δ' ἄνθρωποι διὰ τὸ αὐτῶν δέος τοῦ θανάτου καὶ τῶν κύκνων καταμυθεύονται, καὶ φασιν αὐτοὺς θρηνοῦντας τὸν θάνατον ὑπὸ λύπης ἐξάδειν, καὶ οὐ λογίζονται ὅτι οὐδὲν ὄρνεον ἄδει ὅταν πεινῇ ἢ ῥιγῶ ἢ τινα ἄλλην λύπην λυπῆται, οὐδὲ αὐτὴ ἢ τε ἀηδῶν καὶ χελιδῶν καὶ ὁ ἔπος, ἃ δὴ φασὶ διὰ λύπην θρηνοῦντα ἄδειν. Ἀλλ' οὔτε ταῦτά μοι φαίνεται [85b] λυπούμενα ἄδειν οὔτε οἱ κύκνοι, ἀλλ' ἅτε οἶμαι τοῦ Ἀπόλλωνος ὄντες, μαντικοὶ τέ εἰσι καὶ προειδότες τὰ ἐν Ἄϊδου ἀγαθὰ ἄδουσι καὶ τέρπονται ἐκείνην τὴν ἡμέραν διαφερόντως ἢ ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ. Ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς ἡγοῦμαι ὁμόδουλος τε εἶναι τῶν κύκνων καὶ ἱερὸς τοῦ αὐτοῦ θεοῦ, καὶ οὐ χεῖρον ἐκείνων τὴν μαντικὴν ἔχειν παρὰ τοῦ δεσπότη, οὐδὲ δυσθυμότερον αὐτῶν τοῦ βίου ἀπαλλάττεσθαι.

Et, à ce qu'il semble, vous me croyez inférieur aux cygnes en matière divinatoire puisque, pour ceux-là, c'est seulement lorsqu'ils comprennent qu'il leur faut mourir – et alors qu'ils chantaient [85a] déjà auparavant – qu'ils émettent leur chant le plus insistant et le plus beau, pleins de joie à l'idée de rejoindre le dieu dont ils sont les serviteurs. Mais les hommes, du fait de leur propre crainte de la mort, mentent jusqu'au sujet des cygnes, et prétendent que c'est par tristesse que ceux-là, gémissant sur leur mort, exhalent leur dernier chant, mais ils ne songent pas qu'il n'existe pas un oiseau qui chante lorsqu'il souffre la faim, le froid ou quelque autre mal, pas même le rossignol, l'hirondelle ou la huppe, dont on affirme qu'ils chantent une lamentation sous le coup de la tristesse. Mais je ne pense pas [85b] que ceux-là chantent de chagrin, ni davantage les cygnes, mais je crois que, puisqu'ils appartiennent à Apollon, ils sont devins et, connaissant par avance les bonheurs de l'Hadès, ils chantent et se réjouissent ce jour-là d'une façon différente qu'ils ne l'ont fait auparavant. Quant à moi, je me considère comme un compagnon de servitude des cygnes et comme consacré au même dieu,

comme ayant reçu du maître un art divinatoire non moindre au leur et comme quittant la vie avec aussi peu de tristesse qu'ils ne le font. (Platon, *Phédon*, 84e-85b.)

Avant de trépasser, Socrate a lui aussi composé de la μουσική pour être sûr de se conformer à l'ordre du dieu selon lequel il doit « composer et agir avec art⁶ », comme un chant enthousiaste à l'idée du bonheur à venir. Il établit donc un lien très clair entre son propre comportement et celui des cygnes. Or, en mettant ces trois éléments en perspective – la joyeuse composition musicale de Socrate, les cygnes à leur mort et le coq à l'aube –, l'on s'aperçoit qu'ils se rejoignent, se complètent et enrichissent la scène finale. Car, à l'instar des cygnes et du coq, Socrate a célébré de sa μουσική son entrée dans la lumière.

Yoneko NURTANTIO
Université libre de Bruxelles

6. 60e : Ὡ Σώκρατες, μουσικὴν ποιεῖ καὶ ἐργάζου.